

Bibliothèque numérique

medic@

**Braillier, Pierre. Les articulations de
Pierre Brallier apothicaire de Lyon,
sur l'apologie de Jean Surrelh
médecin à S. Galmier**

Lyon : [s.n.], 1558.

Cote : 72205 (2)

2

LES
ARTICVLA-
TIONS DE PIERRE
Brallier, Apothicaire de Lyon,

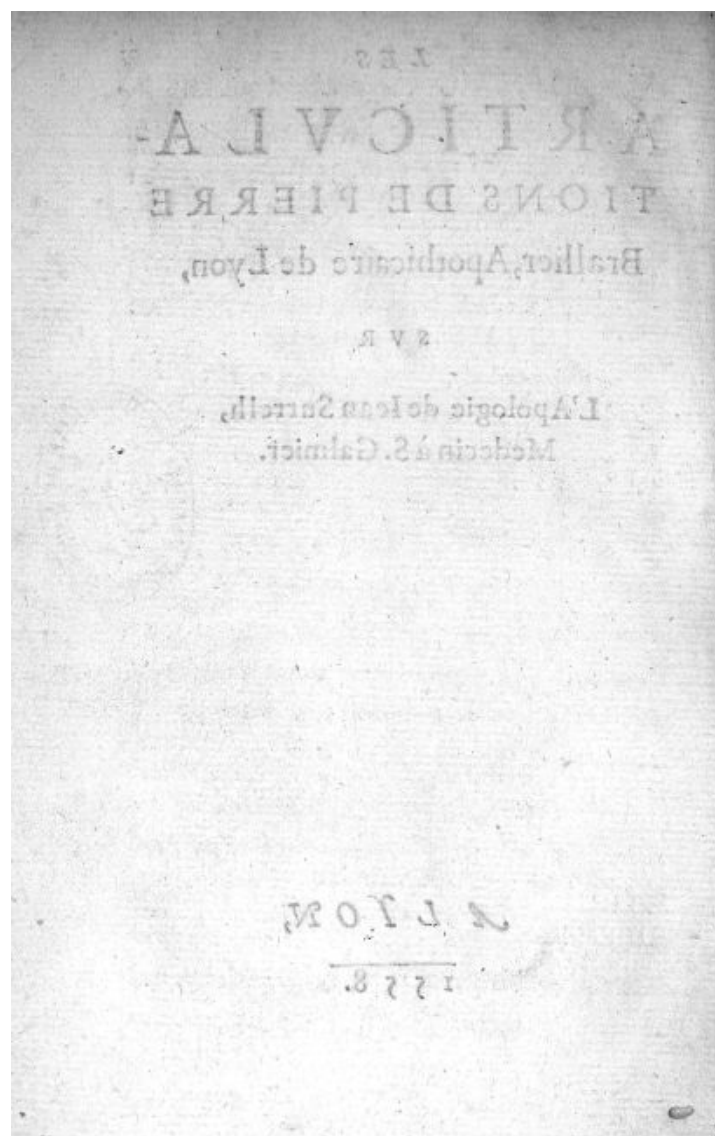
S V R

L'Apologie de Iean Surrelh,
Medecin à S. Galmier.



A L Y O N,
1 5 5 8.





3

ARTICVL A-
TIONS DE PIERRE
BRALLIER, APOTHI-
CAIRE DE LYON, SVR
L'APOLOGIE DE
JEAN SVRRELH.

DE S nouvelles, Messieurs,
Des nouvelles bonnes & bel-
les. Tout est gagné, tout est sau-
ué. L'honneur des Medecins
ignorans (si iamais il fut esbranlé) est resta-
bli, & remis sus par vn (qui diray-ie) par
vn Hercules Vengeur de maux, ou plutoft
par vn Escarbot nouvellement sorty du fu-
mier, pour entreprendre la vengeance du
Lieure contre le Lyon. Par vn Jean Sur-
relh seur & seul vindicateur des Mede-
cins ignorans, contre moy Pierre Brallier
Apothicaire de Lyon, par cy devant respon-
dant à vn incertain Benancio Lisset, se di-

A 2

sant medecin. Contre lequel Benancio, Sur-
 relh auſſi ſe cōtrebāde, tant eſt ſeur & aſſeu-
 ré de ſes forces. eſtimāt peu le triōphe & la
 victoire de l'vn, ſ'il ne conioint les deux chā-
 pions cōtre luy ſeul, pour tous deux les rēdre
 maēts, Veincus. & outrez par vne braue
 Apologie, nouuellement & à grande inſtan-
 ce imprimée. Laquelle ayant diſcouru legie-
 rement, pour ma part (attendant que fera
 Benancio, qui parauenture me lairra icy
 ſeul combattre pour tous deux) i'ay ainſi
 articulée.

SVR LE TILTRE,

Apologie des Medecins, &c.



ES Medecins n'auou-
ront iamais ce tiltre em-
masqué de leurs personnes
faulsemēt supposées : ou ils
ne toucharent ne pensarēt
(peut estre) iamais, mesmement en nôbre
de pluralité, en tiltre d'œuvre, ou n'y a
qu'vn escriuant seul, sans adueu, ne re-
queste, ne commandement des mede-
cins: au nombre desquels luy mesme au-
teur de l'œuvre, n'est pas, & ne fut onq':
ains est par son dit non Professeur des
bonnes lettres (qui seroit trop vulgaire-
ment parlé ce luy semble) mais selon son
deuant-derriere, des bonnes lettres pro-
fesseur: C'est à dire (comme la chose est)
maistre d'escole à saint Galmier, descen-
du des hauets mōragnes d'Auuergne, ou
il a veu par exemples de couple diuerse
en nature se faire de petits afnes grands
mulets, & venu estre Trainebalay à la
Font-fort: de laquelle estant aluminé, a
songé estre illuminé, & à vn instant de-

A 3

uenu medecin: voire (si à Dieu plait) vindicateur des medecins: Pensant que par telle impudète audace, il pourroit estre tenu au reng des medecins: ce qu'il appert ambitieusement affecter. Mais le malheur est, qu'ils ne recognoissent pas volontiers en leur ordre tels Grimaux: ains en lisant sa bigarrée Apologie, rougissent de honte pour son impudence, mesmement ceux, qui sont bons Philosophes, Grecs, & Latins, & pourueuz de bon sens commun, voyans vn tel asne se reuestir de la peau du lyon, & brauader en ses sortises souz le nom vniuersel des medecins.

Par Iean Surrellh Medecin.

Faux tiltre. Car, nō medecin: mais des bonnes lettres professeur à escorche-cul de la langue François.

Sur l'Epistre dedicatoire.

A l'Epistre dedicatoire, en tant qu'elle n'est escrite à moy, ains à mōsieur Iaques du Puy, homme meritant dedication de chose meilleure, & plus hōnorable, & lequel

quel ie croy ne prendra pas grand plaisir à telles flateries parasitiques, ne m'est expedient de contr'escrire : ains laisser passer les lourdes sottises qui y sont, comme de mettre le deuant-derriere à sa mode, disant mon liure premier que celuy de Benancio, auquel neantmoins ie respondray, & faisant les duremēt belles translations de la forge & de l'enclume, escorchant sanglantement le Latin de mot à autre, puis par tout entrelardant sentences Latines parmi les Françoises, mesmement de la sainte escriture, & puis les exposant & repetant en François, ou pour remplir papier, ou par presumption que le seigneur à qui il dedie deux ou trois fois son bel ceuvre, ne l'entēde pas : iagoit que puis apres il luy attribue vniuerselle science. Et s'il veult dire qu'il l'expose pour moy qui n'entens pas biē Latin, il n'en deuoir donq point mettre, ains seulement le François: qui m'eust suffi. Mais c'est sa brue eloquence d'ainsi bigarrer sa parole de telles entretailleures latines, & le plus souuent impertinentes, comme cy apres ie montreray: ce qui me sent à pleine gorge son magister scholar, ou plutoſt son

imp, oru
pres

prescheur de rogatons, duquel il garde si bien ceste maniere en ses escrits, qu'on peut facilement iuger, qu'il a esté moine, ou frere pedicant, dy-ie predicant: tellement, que celle ridicule affectation de Latiniser & faire bigarreure de Latin parmi le François, voire avec belles escorcherics & incongruités (comme disant, il l'appelle *Charissimus Medicus*) luy est tant familiere, que son oraison n'est ornée d'autre eloquence que de telle entretaillee & bigarrée prescherie, autant esloignée, & impropre à philosophique disputatiō, dont icy est question, comme prochaine & propre à scholastique ou monastiq̃ declamation.

Il n'y a celuy qui ne croye, &c.

C E S T E belle entree d'Apologie n'est que vne perpetuelle prescherie de village, sottemēt entretissue de Latinismens des deux testamens, mal rapiecez, inconsequens, en argumens aussi peu s'entretrenans, que qui voudroit deduire vn cordage de seche arene. Lesquels ne font rien contre moy. Car ie ne suis negateur de la sainte escriture : ne contre mon li-
ure, qui

ure, qui ne parle point de la Theologie, pour les ames, mais de la Medecine pour les corps, & de l'experience des facultés naturelles. Duquel la redargution deuoit estre Physique, non Metaphysique. Car disputation de Medecine est Philosophique, & naturelle, non Theologique, ne miraculeuse. Parquoy prenant le cas que ce soit vn sermon de Questain: fault faire comme au sermon, ne reclamer point au prescheur, mais le laisser dire, & s'il dit mal, s'endormir, plutoist que contester à l'asne qui raille.

Omne donum optimum, &c.

Qui nie cela? que tout don parfait ne soit de Dieu? Mais inferer par là, que la medecine soit parfaite, & par consequēt les Medecins parfaits, il ne s'ensuit pas. Car encore que l'art soit parfait du dō de Dieu, maitre des sciences: ceux pourtant qui s'en meslent (& mesmement ceux qui en abusent ou par ignorāce grosse, ou par fine malice, cōtre lesquels seuls i'ay escrit) ne sont parfaits, ains bien esloignez de perfection. Et ainsi en est de la medecine

B

comme des autres ars, lesquels iagoit que paraenture ils soyent parfaits: les ou-
riers toute fois ne le sont pas, & s'en est
peu ou point trouué: ains on les a presu-
posez & feints, non tels qu'ils sont, ne fu-
rent onq, ne seront: mais tels qu'il les con-
uiédroit estre selon la perfection de l'art.
Et en ce que pour exemple de medecins
parfaits Surrelh amene les Apostres, &
saint Luc, cela ne fait rien contre moy ne
mon escrit. Car en iceux c'estoit miracle
& don de grace: nō art acquis par estude,
labeur, inspection, & exercitatio. Et pour-
ce à cela ie responds, comme Platon au
sixieme liure de la Republique, que i'ay
leu en allegation dens vn liure François,
disant ainsi: *Je parle des choses humaines mon
amy, & tousiours excepte de ma disputation la diui-
ne parole.* Le semblable aussi dit Homere
en vn demi vers, comme ie l'ay leu en la
translation François de M. Salcl. les-
quels passages si Surrelh auoit bien leuz
il ne farciroit point son Apologie de tant
de lieux de la sainte escriture bigarrez de
Latin en François, impropres à ceste di-
sputation medicale, mal accommodez, &
violentement à cela tirez: mais il ne fait
que

que ceste seule chanſon, ou bien il le fait pour ne recevoir point de cōredit, attendu que diſputation Theologique eſt perilleuſe. Et pource que aux preſcheurs (diſent bien ou autrement) on ne leur reclame point, il s'arme de celle autorité. Quāt à ſaint Luc, qu'il produit pour exemple de parfait medecin, il eſt appelé de ſaint Paul treſcher, & nō treſparfait medecin. Parquoy tels exemples eſtranges du propos ne font rien cōtre moy, & montrent l'affectee vanité de l'allegateur.

Ite per vniuerſum mundum, &c.

Vela vn entreiect de Latin fort biē mis à propos, pour prouuer la perfection de medecine naturelle, par la prediciō euāgelique, & ſignes ſupernaturels des Apōſtres & diſciples de Jeſuchriſt: qui guerifſoient les malades, non par l'art de medecine, ne par ordonnances, ne par ſimples, ou cōpoſez medicamens, mais par ſeule parole, & impoſitiōs de mains, ayāt vertu diuine, ſans art ne ſcience humaine, Pour ce mal à propos.

B 2

Encore pis. Regardés comment il ratiocine à la positiō de la miraculeuse guérison des Apostres, pour la testifier auoir esté par tout le monde, il accouple en asomption l'harmonie vniuerselle des Cieux & corps celestes testifiants la gloire de Dieu, desquels expressement parle en ce lieu le Psalmiste, qui fut plusieurs siècles deuant les Apostres. Sinon que par aduventure (cōme il est prescheur) il vueille allegoriser en sens anagogic, les cieux pour les Apostres. Et biē soit. Encore n'en peut il former que vn syllogisme inconsequent bigarré & moins bien par luy digéré en telle sorte:

Les Apostres mettront les mains sur les malades, & ils s'en trouueront bien.

Le son de la parole d'iceux (ou Cieux proprement, ou Apostres allegoriquement) resortit par toute la terre. Parquoy par tout le monde (conclud-il) y a eu gens qui ont eu parfaite cognoissāce de medecine. Regardés lecteurs Philosophes, quel syllogif

logisme in Barbara: & comme il est bien basty d'arene sans chaux, auquel n'y a nul moyen gardé, commençant par l'imposition miraculeuse & diuine guerison des mains Apostoliques, puis moyennât par le son des Cieus, ou allegorique predication des Apostres: Et de là concluât la perfection de sauoir en l'art de medecine auoir esté par tout le monde. Proposant la diuinité, & cōcluant en l'humanité. Quel argut maistre és ars passé souz la cheminee! qui par tel syllogisme infere (si Dieu plait) ma malice & ignorāce, ou il descouure la sienne. Parquoy au contraire ie cōclu que ceste trainee d'argumens Theologiques mal enchainez, ne rabat en rien ma positiō, que ie soustien, & dy la medecine (i'entens humaine & pratique) n'estre parfaite, ne les medecins icelle pratiques: mesmement les ignorans & abuseurs, cōtre lesquels i'ay tousiours protesté auoir escrit.

*Et puis que tu te mesles de vouloir
montrer l'office d'un medecin, &c.*

Fausse attribution. Car ie ne me suis point meslé en mon liuret de mōtrer l'of-

fice d'un medecin: mais les abus des ignorans medecins. Pource sur cela la conference des maitres aux disciples, & des disciples aux maitres, entrebrisees des sentences Latines de saint Hierome, & de l'euāgile, est absurde & impertinēte: tant pource que ces passages parlent de la maistrise & discipline de la science diuine, & des saintes lettres, & non pas de la medecine, ou il les tire à gueule torse, ainsi qu'il fait par tout. Comme aussi, pource que ie ne recognois les medecins pour mes maitres, non plus q̄ eux ne me recognoissent pour leur disciple. Car l'apprentissage de Pharmacie (qui est mon estat) se fait chez les maitres Apothicairés tractés manuellement, visiblement, & realement les medicamens, & les dispensans & administrans: souz lesquels i'ay apprins mon art, & les recognoy volontiers mes maitres, non pas chez les medecins, qui donnent paroles, & ordonnēt le plus souuent verbalement, ce qu'ils ne cognoissent realement, comme tous les iours & toutes les heures on en peut faire preuue presente, en leur montrāt vn ou plusieurs simples, & leur demādant si c'est de cela qu'ils ont ordonné

ordonné, & là on les verra ou ignorer, ou doubter : n'entendant pourtant de leuer l'honneur à d'aucuns bons medecins, qui à l'estude interieure des paroles, ont adioint la cognoissance exterieure des choses. Mais de tels ne s'en treuve pas souuēt treze en la douzaine.

Ausquels tu dois honneur & reuerence.

A cause de quoy ce debte? Honneur au Roy, reuerence à la Royne apres Dieu.

T'oyesmeu de mauuaise & pernicieuse enuie &c.

Ce n'est point enuie de moy, mais avarice de ceux qui entendent plus à curer les bourses argenteuses, que les corps malades: disans à l'entree en tédant la main, Or ça mon amy: & à la sortie apres auoir mis en gibeciere: Or bien mon amy: Vous vous porterez bien, si Dieu plait: vendans ainsi à pris de l'or leurs paroliers oracles. Au nombre desquels Surrelh voudroit bien estre, plustost que de mettre peine & estude d'estre au nôbre des Syluius, Fernel, Braillons, & tels rares archiatres.

Pour

*Pour trente escuz, & en trois ou quatre
ans on peut faire vn Apothichaire, mais
vn medecin, &c.*

Tout le monde fait le contraire de ce-
lai Et que les docteurs des vniuersitez, ne
sont point si tyrans & iniques extorsion-
neurs de cinq cens escuz pour le degré:
ne les estudians en medecine commune-
ment si riches ou prodigues que d'em-
ployer cinq cens escuz à se graduer: veu
que pour la plus grand part ils sont au cō-
mémēt de basses facultez, cerchās ceste
briue voye de s'enrichir par nues paro-
les ou escrits, & aueugles hazardes des
vies humaines perillees impuniment:
Ioint, que de ces hazardeux practiquans
les plusieurs n'ont point de degré, & ne se
soucient d'en auoir: mais bien plustost vn
vestement de soye, & vne formalité de re-
cipés, qui est vne abbreuiation de tous de-
grez sans cinq cens escuz. Et vouldroye
bien demander à Surrelh qui se dit mede-
cin, si son degré luy a cousté cinq cens
escuz. Lesquels s'il auoit, ie croy qu'il ne
les y emploieroit pas: mais bien plustost se
aduentureroit à vne impudente & effron-
tee hard

tee hardiesse de se dire medecin(comme
ia il cuide faire, sans degré ne qualité)
pour les gagner à gaing de boucher, de
tuer pour viure. Mais Dieu gard les mala-
des, de ses ordonnances.

*A paris & à Lyon s'est trouué Apo-
thicaire auoir fait parties de trente ou
quarante escuz, &c.*

Ce n'est euangile ne Bible: il ne le croit
qui ne veult. Mais encore qu'il soit croya-
ble, il n'est pas hors de raison. Car pour
vne ou deux visites & ordonnances de
medecin, ne cōtenant que parolles, l'apo-
thicaire peut auoir employé vacation de
quarante iours & nuyts ou plus, veilles
intempestiues, labeurs de son corps, con-
tinuelle assistance de sa persone, interest
de ses propres affaires, despēse de ses tres
cheres drogues, iusques à l'or, pietreries,
que Surrelh approuue, ambres gris, baul-
mes, & telles choses precieuses, lesquelles
mesmemēt vont de son propre charal, ou
le medecin ne fournit pas seulemēt vn pe-
tit morceau de papier, ou il escrit quel-
que nombre de ꝛ. trenchees, de ꝛ. dou-

C

blees & de paroles troubles. Parquoy comme cecy n'est incroyable, aussi n'est il de raisonnable. Outre ce que le medecin pourroit bien auoir esté si peu auaricieux (qui ne se croit pas legierement) ou amy, que de se contenter de moins du douoir.

Medicus non recedet de domo magnatum absque magno munere. Tu auois bons yeux, &c.

Ie respon que ce passage a esté aussi bié dit des Apothicaires, voire encores des Chirurgiens, que de ceux qui auourd'huy par honneur vsurpant du moins penible se font particulièrement appeler Medecins. Car en celuy temps, & apres, la Chirurgie & la Pharmacie estoient parties de la Medecine. En outre, ie laisse à dire q'en ce lieu de l'Ecclesiaste Salomon se moquant des vanitez du monde, reprent l'auarice des medecins, qui ne veulent departir des grosses maisôs sans auoir main d'argent, & poulce d'or.

Nemo praesumitur immemor suae salutis aeternae.

Vela

Vela craché du Latin biẽ à propos. Mon dire est, que les Medecins (presupposez ignorans, & abuseurs) se soucient moins de la santé des malades, que de gagner argẽt: & il respond en droiẽt, que nul n'est presumé oblir son salut eternal. Ainsi au propos du salut du corps il respond du salut de l'ame, & de la santé charnelle, il equiuoque à la felicité eternelle, par vne regle de droiẽt, qui ne se trouue point au tiltre par luy allegué, & neantmoins par deux ou trois telles faulses ou impropres allegations, il pense bien se montrer aussi bõ legiste, q̃ theologastre. Quel ardeliont

Tu ne deuois parler contre vne si grande multitude de gens sauans, mesme-ment fideles.

Il fait deshonneur à l'ordre: disant si grande estre la multitude de ceux contre lesquels i'ay parlé. Or n'ay ie parlé que contre les ignorãs & abuseurs, desquels ie ne pensoie le nõbre estre si grand, comme il dit, accreu encore de sa personne, q̃ s'est senti attainte de la pierre que i'ay iecté au mylieu de celle troupe d'igno-

C 2

rance abusive. Puis il adiousté, *Mesmemment fideles*: Qu'est ce à dire cela?

Mais puis que tu veux apprendre à tirer les elemens d'un simple, apprens le de ton souffleur.

Faulse attribution. ou vainemēt il m'attribue, que ie veux apprédre ce que ie fay fort bien long temps y a, & n'ay que faire de l'apprendre d'autrui, ne du souffleur qu'il m'impose faulsemēt. Car ie ne fay qui est ce souffleur. Mais il fait comme le faëtice Hercules, qui luy mesme se forge des monstres faux & foibles: pour puis apres aisement les defaire, & en telle sorte montrer sa vaillance. Ainsi Surrelh en maints lieux me forge & attribue de faulses positions, pour les rabbatre puis apres à sa mode, comme ceste cy: Que ie veux apprendre à tirer les elemens d'un simple. Ce que ne se trouuera par moy ne dit, ne escrit, non plus que plusieurs autres, que faulsemēt & feintement il m'attribue. Car ie n'ay point de souffleur, & encore moins vse de serpentine vinaigriere, qu'il me forge, & si ne
veux

veux apprendre l'extraction(que assez ie
fay)ne de souffleur ne de luy,ne de ses Sa
ladins,bons Lombars,Grands Bernards,
Coutel de Treues, & autres tels Barba-
res,& imposteurs alquemistes, faux vsur-
pateurs du nom de Philosophie. Des nōs
desquels il se brauade en parlant des di-
stillations, en telle sorte qu'il se montre
n'y entendre rien, & en parler comme
clerc en armes.

*Il y a plusieurs qui les tireroient mieux
que toy, s'il leur seruoit en quelque chose:
mais ils sont si raisonnables qu'ils se con-
tentent de ceux qui furent extraits à la
creation du mōde par le grand Artiste.*

Patrocination de paresseuse & grosse
ignorance, qui ne fait & ne veut fauoir:&
se cōtēte de sa bestise. Puis il appelle Dieu
artiste par epithete autant barbare,cōme
impropre. Car Dieu n'apprint iamais art.

Citius est coniungere, quā diuidere.

A quel propos est entremeslee ceste al-
legation? & qui en parle: ou qui la nie? Cō

C 3

bien que les Chirurgiens ne confesseront
iamais qu'il soit plus facile de conioindre
vne solution de cōtinuité, que de despar-
tir le cōtinu. Mais Surrelh dira, qu'il s'en-
tend des metaux, ou des extractions ou di-
stillatiōs. Et bien soit, mais à quel propos?
Car ie n'en ay dit ne le pro, ne le contra.
Et cela est vne superfluc extrauagance.

Quelque souffleur de trois cuictes.

Cuidant par mocquerie noter imperfe-
ction, il adapte tiltre de perfection. Car
trois cuictes font le parfait sucre, & trois
cuictes au corps humain, font le parfait
fang.

Au tiers chapitre du Techni.

En vn mot deux fautes. Car ceux qui
entendent en Grec, auxquels ie me suis
fait exposer les estranges langues en l'A-
pologie Françoise, m'ont asseuré que au
mot titulaire de Galien la dernière lettre
Grecque se tourne en Latin envn é long,
& que la diction est du féminin genre. Et
pource qu'il failloit escrire non du Te-
chni, mais de la techne, ou plustost del'art,
en bon

en bon François. Mais toutefois qu'il fault
disputer des choses, & ne s'amuser pas
aux mots, auxquels Surrelh n'aïse pas de
si pres, qu'il n'y commette coup à quille
des incongruitez, & barbaries, combien
qu'il soit des bonnes lettres professeur:
mesmement és ridicules compositions du
Latin avec le François: comme en disant
apres leui ebullitione: de oleum absynthij
il eust trouué separatio puri ab impuro.
Regarde Magnus Mediolanensis, Tym-
paniste, Ascates & semblables asneries,
qui ne valent le remembrer.

Qui sont ceux qui ostent l'air aux malades.

Ce sont ceux que en cela ie repren,
& auxquels ie l'ay veu faire. Lesquels pour
l'honneur que Surrelh dit que ie leur doy,
ie ne veux nommer. Et sans cela, les mala-
des qui ont souffert ceste reclusion (s'ils
en sont reschappez) les cognoissent assez,
& en cest article, ne eux ne Surrelh, ne
me sauroiét prouuer que ce soit bien fait,
d'enclorre l'air, ne contredire que le bon
air n'ayde à la vertu expulsive.

Ex por

*Ex potione aquæ frigidaſapiſſime fe-
bris curatur.*

Cela fait pour moy, qui dy qu'on ne doit faire mourir de ſoiſ les febricitans, pour trop obſtineemēt leur oſter le boire.

Et quant à l'eau que tu dis n'auoir point de difference de la cuiſte, & ſublimee, à la courante naturelle &c.

Vela vne autre faulſe attribution. Car ie n'ay dit ny eſcrit de l'eau cuiſte, & ſublimee, mais ſeulement de la cuiſte ay parlé en ceſt endroit, eau naturelle, boillie: Et en vn autre endroit ay parlé des eaux ſublimees & artiſielles extraictes d'autres matieres q̄ d'eau. Car ie ne ſuis pas ignorant q̄lle differēce il y a entre l'eau cuiſte ou boillie, q̄ eſt naturelle, & eau ſublimee qui eſt artiſielle. Leſquelles icy Surrellh conioint & confond enſemble, & faulſement veult donner à entendre, & me met à ſus que ie l'ay ainſi fait, pour me braſſer calomnie, & forger faux moyen à me redarguer à ſa mode. Mais ie ne ſuis pas tāt oblieux de moy meſme, que ie le laiſſe paſſer à

fer à fourde oreille. Parlant donq en cest endroit de l'eau cuiète, & boillie, i'ay dit q̄ l'eau cuiète & boillie n'a point de differēte qualité, ou faculté à l'eau viue & courāte, & pour estre boillie ne se subtilise ou ame liore point: ains plutoſt ēpire, & se engroſ ſit pourautāt q̄ par la force du feu le plus subtil se exhale en vapeur & fumee, & le plus gros & terrestre demeure, comme on le peut cognoistre aux ſentimens de l'œil qui la voit moins claire, du gouſt, qui la fa uore moins bonne, & de plus ingrate ſa ueur: & du poix ou plus legiere se trouue ra l'eau viue, & plus pesante l'eau cuiète & boillie, en egale quantité, & prinſe en meſme puis, fontaine, ou riuiera. Comme l'experience le mōtrera. Parquoy Surrelh ne me ſauoit repliquer raiſonnablenēt, que l'eau boillie & cuiète, ne ſoit plus ter restre, moins ſubtile, & pour ce moins vti le que l'eau viue en ſa nature. Laquelle par estre boillie & cuiète (comme le per uers Neron homme contrenaturel l'ai moit) n'aquier rien de bon: & ne pert ſes qualitez naturelles de froid & humide. Parquoy le Qui pro quo du grand Milan nois, que Surrelh penſe alleguer contre

D

moy, fait manifestement pour moy, disant que à faute d'eau subtile, la grosse sera rectifiée & subtilisée par decoction & sublimation. Car la sublimatiō de l'eau tire & eleue le plus subtil, qui distillé dens le receptoir sert de viue, claire, legiere, & naturelle eau subtile. laquelle si on auoit, ne seroit besoin de sublimer la grosse trouble & pesante. D'ond il appert, que cest auteur estime tousiours la claire, viue, & legiere meilleure que la sublimée & distillée qu'il met en Qui pro quo, pour icelle. Car il est tout notoire que tout Qui pro quo, est mis pour autre chose meilleure: d'ond on ne peut finer. Et si ne parle pas de la decoctiō seulemēt, mais principalement de la sublimatiō, qui ne se fait sans coction. Parquoy ce passage ne fait aucunement contre moy en cest endroit, ou ie n'ay parlé que de l'eau cuicte, & non de l'eau sublimée. Mais d'auantage ce grand Milannois, que Surrelh cuidoit mettre en champ contre moy: se tourne de ma part, & bataille pour moy, tant en ce qu'il parle de la sublimation: qui tire & eleue tout le plus subtil de l'eau cuicte: comme aussi en cela qu'il met le Qui p quo d'eau subti

subtilisee par sublimation, au lieu d'eau viue & naturelle, ou on n'en pourroit finer, qui seroit meilleure d'autant que vn vray est meilleur, que vn Qui pro quo: cōme son diēt le donne bien à entendre, Io teregracio Signor Milanese.

Je te feray sublimer, chasser, & rendre passives cent liures d'eau pour vne liure de feu.

Qui a iamais leu, veu, ne ouy que le feu se peut peser: qui de sa nature tressubtile & treslegiere tend tousiours en haut, & fait toutes choses plus legieres. L'air ne se peut peser: encores moins le feu. Parquoy ie dy, que si Surrelh auoit en puissance tous les feux celestes, les feux etherains, & tous ceux qui sont au monde, iusques aux feux infernaux, si n'en pourroit il peser vne liure, nō pas vn scrupule, pour faire le miracle qu'il promet. Et pource il parle fort mal en Philosophe. Mais pour luy ayder, nous dirons qu'il entend vne liure de matiere inflammable, prenant ou contenant le feu. Prenne donq d'estoupes, ou pouldre à Canon, la mette en vne balance, & en l'autre la liure: puis y mette le feu & le pese, pour verifier son dire, de la liure

D 2

de feu, aussi ridicule que celuy qui auoit
vendu à arres receuës, & promis de liurer
vne liure de mousches, chose impossible,
& imprestable.

*Le souffleur qui t'a aydé, n'a pas bien leu
Raymond Lulle, ne maistre Arnould de
Ville neuue, car il eust trouué separatio
puri ab impuro.*

Le souffleur qui m'a aydé (puis qu'ainsi
le veut Surrelh) c'est l'esprit me inspirant:
qui a bien leu les auteurs sus nommez, &
les a trouué tels, que par le iugement des
bons & prudens ils sont estimez: c'est à sa
uoir, suspects, menteurs, imposteurs, & sin
ges de Philosophes, sous la couuerture de
quelques probables raisons Philosophi
ques, qu'ils mettent en montre & parade:
au demeurant reiectez hors toutes esco
les de Philosophie, & non allegables, sur
peine & honte d'estre fiblez & pelaudez
au clac des mains. Et toutefois encores
sont ils mal amenez en ce lieu, ou n'est
encore question que de l'eau cuiète, non
des extractions, sublimations, & distilla
tions, dont sera question cy apres, & ou
ils

ils deussent auoir esté reseruez pour fortifier Surrelh. Mais puis que icy ont esté trouuez, icy mourront.

Ie croy que cactus caccum ducit, &c.

Il retourne à sa prescherie iniurieuse. il se fault taire, ou dormir.

Est ce parlé en homme considéré, &c.

Est ce parlé en bon Orateur d'ainfi sauter du Coq à L'asne sans aucune liaison?

Ie te respondrois (Mais tu ne l'entendrois pas) que nostre seigneur a reserué sept mille, qui n'ont courbé les genoux pour adorer Baal.

La merueilleusemēt bōne & fort subtile exceptiō! L'ay parlé de l'argēt demādē p les medecins: & il me respōd de l'idololatrie des Iuifs & des refusans adorer l'idole des Assyriens. Vrayement ie ne m'esbahy pas, si tant arrogamment il dit que ie ne l'entendray pas, veu qu'il ne s'entend pas luy mesme. Car s'il s'entendoit bien, il ne

D 3

respondroit pas si absurdement. Mais il luy fault ayder, & dire que saint Paul a escrit que auarice est seruitude de idoles, & qu'il l'entend ainsi. Puis le vela sauué par les marefcs.

Aristote tient que le Soleil, non est calidus nec frigidus.

Qu'il produise le lieu, & là sera trouué que ce n'est point Aristote en sa persõne.

Si tu estois capable de disciplin, &c.

Dieu me gard de la sienne. Et toutefois icy il promet chose impossible, à peine de l'experience souz bonne gageure.

Ie voudroie prier maistre Brallier de me faire l'huile de lateribus, sans huile d'olif: ou l'huile de Iacob sans cire.

Il ne fault point prier, mais seulement commander, en fournissant pour les fraiz & vacations, & enseignement de la façon: & ie extrairay en sa presence sans huile d'olif, ne autre quelcõque, c'est huile qu'il

qu'il appelle in son Latin farci, oleum de lateribus, voire huile de Talq, qui est plus sec & aride que tuyle, quarró, ne brique, & pource qu'il vienne apprédre en payát, ou qu'il ne nie point ce qu'il ne fait.

*Ilferoit vn grand bien à vn nefretique
de mettre deux ou trois onces de oleum
absynthy ou rutacei à vn clystere, &c.*

Oyez ce gentil Latiniseur de Oleum rutacei: comme il cuide me bastir calomnie, voulant donner à entédre à ceux qui n'auront leu mon liure, que ie voudroie dispéser en clystere, ou autre administration, autant d'huile de simples extrait en perfectiõ, comme d'autre huile commun embeu & confict à la vieille mode: ou au contraire. Mon dire est que de l'huile extrait en perfectiõ, vne drachme fera plus d'operation que vne liure d'autre, & pour ce y en faudra beaucoup moins, pour la faculté & qualité d'ond est question, non pour la quãtité, q̃ superfluemét il allegue à rendre les clysteres onctueux. Car l'onctuosité pour laquelle il faut quantité en matière de clysteres, n'a rien de commun à la fac

à la faculté & qualité des huyles distillez d'ondicy est questiō. D'ond il appert, q̄ ou par grosse ignorāce, ou trop sottise malice il me va chercher vn alibi foireux de quantité d'huyle commun pour engreffer clysteres, & lubriquer les boyaux: ou i'ay parlé de la faculté & qualité medicale des huyles distillez. Et m'en respond à la trauerse comme si tous huyles n'estoient applicables, sinon à redre les clysteres onctueux, & non à autres plusieurs & meilleurs vsages. Et en cela il suppose les nephretiques comme si les nephretiques n'auoient besoin que d'huyle clysterisé pour guerison. Vela vn fin Empirique.

D'ailleurs, si tu fais les huyles selon l'intention des Docteurs: & tu es bon apothicaire, ne le te fault cuire ne brusler (cōme tu dis) mais le tenir in ventre equino, in sole, aut in balneo Mariæ.

I'ay esté & suis tenu pour bon Apothicaire en noble & fameuse ville. Ces docteurs (à l'intention desquels il me veult assubiectir) s'ils font des Methodiques communs, ils n'ordonnent point d'huyle extrait du

trait du simple, mais du commun confict
avec quelque simple, à quoy ne conuient
ce qu'il allegue du ventre cheualin, du So
leil, & du baing marie: & ainsi il se contra
rie. Et si ces docteurs sont quintessentiaux
& extracteurs de propres huyles distillez,
donq ils conuiennent avec moy, & moy
avec eux. Pour lesquels huyles extraire
ne fault point que Surrelh me cuide ensei
gner en son beau Latin entrelardé (ce
qu'il estime bien braue, & eloquent, de di
re moytié figue, moytié raisin: Il le fault te
nir in vêtre equino, in sole, aut in balneo
Mariæ, & apres leuebullitione) Car cela
est le vieux ieu. Nous sauons d'autres ca
lorifiques meilleurs, plus egaux, & tempe
rez: que Surrelh ne fait pas, pour extraire
ces bons huyles distillez des propres sim
ples, avec lesquels se fait operation plus
brieue, plus seure, & meilleure, que avec
ces huyles d'oliue destrempez & conficts
à la mode cōmune avec les simples, pour
en cuider attraire la qualité, qui est yn ma
nifeste abus. Car l'huyle d'oliue ne con
uient de sa nature à toutes sortes de medi
camens, & par infusion de quelconque
drogue, plante, semence, herbe, ou racine,

E

il ne s'altère point en autre vertu que la siéne naturelle, & ne se adioint à ce qu'on luy a adposé. Car les choses crasses & oleagineuses, ne se meslent ne incorporét en substance & vertu avec les liquides & aqueuses: ce qu'est impossible pour leur cōtraire diuersité. Et quant à ce, que pour prouuer la consubstantiation de l'huyle avec les simples, qui luy sont adioincts, Surrelh amene en tésmoignage l'huyle De cottonis (comme il parle) qui sent les coins. Vela vne belle preuue: il en a l'odeur, donq il en a la substāce & vertu. Vn mignon sent la ciuete, ou le musc: donq il est transformé en ciuete, & en musc, ou en leurs facultez. Vn hacquebutier sent la pōudre à canon: donq il est trāsmué en icelle, & deuenu chauld & sec, flatueux & bruslant. Voyla bien subtilement argumenté de la qualité voire externe, à la substance. Quel dialecticiē & physicien! Et s'il veult argumenter par les effectz, disant que de tels huyles composez, l'operation s'en ensuit selon la qualité du simple qui y est mis: ie dis que ie n'ay poit veu faire ces miracles. Ce que i'ay bien veu des huyles extraits. Et quand bien encore se
3 feroient

feroient tels effets, ce seroit par la vertu & substance du simple infus, non de l'huyle. Parquoy par plus forte raisõ l'huyle propre extraict du simple fera beaucoup meilleure operatiõ, & plus seure, que cest huyle commun composé. Ce que ont approuué, & approuent tous les iours les bons Chirurgiens, qui en diront comme moy. Et qui dit le contraire comme Surrelh, ny entend rien, ou dement son sauoir. Et si est vraysemblable que les bons anciens Medecins quand ils prescriuoiẽt les huyles avec denominatiõ de quelque simple, ils entendoient non l'huyle commun destrépé avec le simple: mais le propre huyle extraict, ou produict du simple mesme cõme par bonne ratiocination de plusieurs passages, il se peut colliger. Lesquels si Surrelh auoit bien leuz, & entenduz, il se fust desporté de publier si clairement sa non sauance, ou malignement contredire à verité.

Si tu eusses veu Auicenne au chapitre de cession, tu eusses peu escrire comme tous huyles sont contraires aux playes fresches, ou les nerfs sont descouuers.

E 2

A quel propos ceste extrauagāce, d'ond ie n'ay escrit ne le pro, ne le contra? Mais il n'a leu que cela d'Auicēne, & peut estre encore que nō, mais il a voulu hors de propos donner à entēdre qu'il l'auoit leu. Et bien que m'emporte cela?

Si tu veux dire absolument que la coulpe est des medecins en les iulletant, &c.

Croyez ce prescheur qui s'arme d'iniures sans raison, ne verité, sans cognoissance de ma personne qu'il iuge (iuge incōpetant) sans cognoissance des faicts & des euenemens, qu'il n'a veuz ne ouyz. Mais si ont bien les maisons ciuiles, & familles de Lyon, & autres villēs: qui tous les ont veu languir & puis mourir de soif par sinistre ignorāce ou hostile malice d'aucuns medecins practiquants auant que sauoir, & puis estudians en Grec & Latin, quand ils sont sauāts en escuz, aux despens de la vie des hommes. Tels exemples ay-ie bien veuz. Mais les morts qui plus ne mordent se taisent de l'outrage à eux faict. Ce que ayant veu par tant d'euenemens, nō sans grande cōpassion, ie desireroie vne Ordōnance

nâce royale biē cōstituee obseruee, & gar-
dee: qui commādaſt aux Medecins decla-
rer la maladie des patiens qui leur ſeroiēt
baillez en cure. Et s'ils venoient à mourir
entre leurs mains, faire ouurir les corps,
veoir les parties mal affectees, & icelles cō-
ferer avec leurs iudications & ordonnan-
ces. Et là verroit on à l'œil & au ſens, la iu-
dication & ordonnâce toute cōtraire à la
maladie, & leur trop hardie & hazardeu-
ſe preſomption ſur vn tel ſubieſt que le
corps humain. Mais pour toute excuſe ils
diroient (ce que couſtumieremēt ils font)
que c'eſt vn ſymptome (comme ils Greci-
ſent en François) qui eſt entreuenue. Et
que la maladie eſt bien curee, mais le ma-
lade en eſt mort. Mais de tout cela ne ſe-
ra rien. Car les tombeaux, & terres des
cemetieres couurent leurs erreurs, &
fautes mortelles. Et puis, comme dit l'Ita-
lien prouerbe, *Homo morto non fa mai guerra.*

Te diſant plus ſauant que Aſculapius.

Je n'ay point dit cela: & faulſement (à
ſa mode) il le m'attribue. Car ie ne ſay, nō
fait il pas luy, qui eſt, ou qui fut Aſcula-

E 3

pius, sinon en poësie, dont nous ne disputons pas.

Hippocrates in prologo, &c.

En cest endroit il mōtre biē qu'il a mal leu, & encore pis entendu Hippocrates.

Lesdits Seigneurs medecins seruans domicilement le Roy, sont comparez à vn Duc, ainsi que dit Bart. &c.

L'Ardelion! qui contrefait le legiste, avec son domicilement: & allegue vn sommaire pour le texte expres qu'il desguise, & interprete vn Duc (qui est nom d'honneur, & de principauté, n'escheant point en Medecins) pour vn Capitaine, qui est nom de charge, & d'office militaire, auquel l'Empereur egale non tous ses medecins le seruans domicilement (comme il dit) ou plutoſt domestiquemēt: ains seulement les principaux, que par nom Grec il appelle Archiatres. Et encores ſouz certaines conditions qui ne ſont en tous Medecins Royaux: lesquelles ce iuriste iniuriste omet, ou ne les a pas leües ſe cōtentant du ſommaire Bartolin. Ce que ie reſpon n'eſt

spou n'est pour deroguer aux bons medecins du Roy, que ie reuere & honore pour estre tous autres q̄ Lisset ne Surrelh medecins masquez : mais pour donner à cognoistre comme asniement ce maitre Aliború fait aussi bien du Jurispet en loix, comme du prescheur en Theologie. Et en cuydant faire ostentation de diuerse lecture, il descouure son ignorance.

Et quant au veloux, ie suis d'aduis, &c.

Vela bon aduis de fol: & bonne ordonnance de tel medecin, qui nous ordonne des chappeaux verds comme s'il estoit Pape ayant puissance de nous faire Patriarches: & en outre nous ordone de sonnettes, que nous luy remettons volontiers, voire les gros grilletts, cāpanes, & rabans des grands asnes d'Auuergne: appartenātes à tel disputateur qui pour bons & solides argumens, & fermes resolutions, produit telles folies ridicules, ou vilaines iniures: ou quand il est au bout de son role, & qu'il ne fait que dire, il me presche (le venerable) & met en auant la personne de Dieu, qui n'entre en dispute (comme dit est

dict est) & s'en ayde au besoin en default d'argumens, comme les Tragicques font des dieux de machine: ne se pouuāt autrement expedier des difficultez ou impossibilitez de resoudre. Vela grand finesse.

*Si tu eusses versé es lettres humaines, tu
sçeuisses bien qui c'est qui a dit, Ego cū
homo, &c.*

Je cognoy bien qu'il a versé, & biē lourdement tresbuché en ce passage, qu'il de-
stort à la condition humaine subiecte à
maladies, & à la mortelle necessité des hō
mēs: ou le vieillard Comie parle des nego
ces domestiques, & affaires communs, &
mutuel ayde de voyfin à voyfin: ainsi que
tresbien le m'a autresfois interpreté au
college mōsieur maitre Iean de Canapes
(que pour honneur ie nomme) pour lors
mon principal precepteur, & instituteur
de la ieunesse Lyonnoise, & aujourd'huy
l'un des plus renōmez medecins de Lyon.
Or confiderez comme cest impudent,
trauerse, & depraue à sō abus toutes escri
tures saintes & prophanes, preiugeant
par trop temeraire presomption les le-
cteurs

eteurs bien bestes, en estimât qu'ils ne cognoitront point tels trauersemens, detorsions, & deprauations.

*On saura si ta pratique vaut mieux
que celle de Aesculapius, Virgile, ou
Nostradamus.*

Les vela bien assemblez en fricassée de pratique, vn dieu fabuleux, vn Poëte ou magicien, & vn deuin. Que veut il dire?

Et tu n'es pas bon grimaud.

Pourquoy donq me brouille-il tant de Latin, si ie ne suis grimaud (qu'est à dire Grammarien en son langage) Il faut dire que c'est affin que ie ne l'entende point, qui ne suis pas Grimaud, & par ce moyen ie ne luy puisse respondre. Me vela prins,

Ces deux ars sont si ioincts, que l'un pourroit faire l'autre.

Accordez ceste verité, à la menfonge superieure, ou il a dit la Pharmacie estre trop mechanique.

F

Ny vn tas de Iarretiers de village, porteurs de bourses, & de clysteres à leurs ceintures.

Il souuient à Robin de ses fleustes. Il fait comme se gouuerne ce mestier. Et pource par son propre edict luy mesme se bannit de l'ordre des Medecins comme Iarretier villageois.

Lesquels sont de ceux que dit Franciscus à sancto Nazario, Medici imperiti &c.

Il n'allegue iamais que ce saint Nasard qui est vn de ses euangelistes. Et luy attribue ce prouerbe du collyre appliqué à toutes maladies: lequel n'est pas de luy, mais de saint Hierome en l'exposition de l'epistre aux Ephesiens, qui l'a escrit long temps auant que Misser de sancto Nazario fust né. Mais il luy est à pardonner, il l'allegue dond il la leu, ou ouy dire.

Il seroit besoin & utile, que &c.

Il parle à cheual le pouure pieton: & parle bien, & deüement en cest article.

Mais neantmoins contre soy & son non-fauoir. Car si telle ordonnance fust, Surrelh eust esté à la famine, ou contreint de exercer autre art, que celuy d'ond il ne fut, ne doit estre, ne sera gradué pertinentment. Mais vela: les malades de corps, ou d'esprit tousiours demandent ce que leur est contraire.

Ainsi que disent les legistes, Medici imperiti, &c.

A cest article, & aux autres suyans de mesme teneur: encore q̃ en deux ou trois lieux ce nouveau Alciat allegue faux, & par cœur à sa mode: si est ce q̃ ie n'y vüeil cōtredire. Car il n'y a riē cōtre moy: mais diametralemēt contre les Medecins: lesquels il declare par le droit estre meurtries & destructeurs des Republiques. S'il dit parler des nō-sauans: aussi fay-ie. Puis dit & preuue par les legistes (cōme il dit) que toute persōne peut estre medecin, voire les sages femmes reueuās les enfās nez, voire encores ceux qui curent les bestes, à son dire, & preuue de glose qui gaste le texte: en quoy il verifie le commun vers prouerbial:

F 2

*Les Medecins & mareschaux,
Tuent les gens & les cheuaux.*

Vela l'honneur que fait aux medecins
ce grand leur patrocinateur, & seul bou-
clier Surrelh, sans l'interuention duquel,
ils estoient à honte.

N'as tu pas oy dire &c.

Non, Je ne l'ay pas ouy dire: ne veu, ne
sceu, aussi n'en est il rien.

*La Mente, & Malice fault prendre en
ton iardin.*

O les elegantes & argutes allusions de
nom Mente herbe à menterie, & de Me-
lisse à malice! Les vieilles les appellent
ainsi en son village, & en font de telles
elegances de noms prochains. Regardés
le bon esprit.

*Nostradamus des propheties,
Toy & Lisset de grands folies.*

Qui eust pensé que vn si excellent pre-
scheur Theologien, Medecin, Phycien,
Legiste, Philosophe Quintessential, des
bonnes lettres professeur, fust encore de
surcrois

surcrois si bon rimeur en François: vous le voyez en deux vers, comme Virgile fut cogneu en vn distique. Que voulés vous? cest vn Hyppias Platonie: qui tout scet: ou plutoist vn Ardelion de Martial, qui est tout, & de tout rien.

Et si d'adventure tu veux dire qu'il n'y a point de raison: ie te dis, que Sunt multa quæ occultam à Deo rationem habēt, quæ non cadunt in ratione.

C'est bien respondre. Vela le pont aux asnes: vela le refuge, & derniere frâchise d'ignorance, que de dire que ce sont les secrets de Dieu cachez, quand ils sont negligemment cherchez, & pour toute resolution dire, Non cadunt in ratione: c'est Latin aussi congru, que la raison cornue.

Je suis d'aduis que ailles chasser aux elephans, & que tu apportes les iambes.

A quel propos ceste sorte extrauagance, d'ond est nulle parolle? Quand i'aurois à chasser aux elephans, en consideration de tresgrande beste: ie lascheroie les chiens

apres Surrelh, qui m'amene les elephans
sans propos.

Si tu auois veu Gourdon, Maistre Pierre.

Grand mercy Iean Surrelh: me vela
maistrisé autentiquemēt, & gradué sans
qu'il m'ayt costé cinq cens escuz. Et si ay
veu Gourdon, aux paroles duquel ie n'ay
pas si obstincement iuré, que pour meil-
leure raison, ou experience ie ne le laisse
pour le mieux. Car ami Gourdon, verité
plus amie, mesmement probable par rai-
son & experience. Et pource ie me ar-
me de l'autorité Fabiane disant, A celuy
qui a raison, il est libre & loysible de dire,
mesmemēt contre les persuations, & opi-
nions desia receües. Et pource ne Gourdon
ne Surrelh, ne me seront en si grande au-
torité que de me faire acroire leurs mira-
cles cōtrenaturels des cendres de lieure
sans meilleure raison, ou demonstration.

*Puis que tu veux t'entremesler de me-
deciner, appren cela de moy.*

Sus, qu'on apprenne de ce docteur, qui
a bon besoin d'estre luy mesme apprins &
enseigné

enseigné, s'il n'auoit l'esprit indocile, & rempli de faulſe perſuaſion de ſoy meſme & de vaine oſtentation.

Parquoy te fault croire que les cendres engendrent ſang.

Croyez ce porteur. Mais Epicarme le me defend. Et auſſi n'en eſt il rien. Car de cendres qui ſont ſeches ſans humeur, ſuc, ne ſueur, ne ſe fait point de nourriture, ne par cōſequēt de ſang, & encore moins d'eſparme, qui ſe multiplie par humectation, ou la cēdre deſeche. Et pource en diſant:

Et ſi d'adventure il eſt ainſi,

Il argumente formellement. Car de tel le cōdition aduentureuſe, ou propoſition impoſſible, s'enſuyt ce qu'on veult: mais touteſois faulſement. Car de faulſes premiſſes faulſes cōſequences, & cōcluſions: cōme la ſienne, laquelle neantmoins il roborē d'une autorité nō autentique de ſon Alchimiste Bon Lombard, diſant en ſa cheuille de Latin, *De omni re incinerata vitrum efficitur.* Dond il ratiocine le plus impert

impertinemment du monde par telle forme: La cendre de lieure engendre sang & sparme: Car de toute chose reduite en cendre se peut faire verre. Vela vn bon Enthymeme du verre au sang. Il est bien mieux argumeté de faire vne induction, ou vn Sorit du verre au pot, du pot au vin: du vin au sang, du sang à l'esparme: puis que de vitrification il vouloit inferer sanguification.

Deus de terra creauit nobis medicinam.

60 — Quelle destorse descripture! Oul'Ecclesiaste parle des medicamēs vegetatifs qui tous naissent de la terre, ou des choses viuās en terre il le peruertist aux pierres & mineraux: comme si rien n'estoit dit de terre, sinon ce qu'est caché es entrailles de la terre. N'estoit-ce pas malignement destourné le sens, & sur cela encor plus malignement me supposer impieté?

L'or croist en la terre comme si font les pierres.

Si croistre, est prendre primitiue creation, bien cela: mais autrement non. Car que nul homme en ayt iamais peu auoir, il n'est probable par quelcōq' autorité sās raison necessaire, mesmemēt de tels auteurs

nor

non receuz, comme son Raymon, Platier
Guiner, Lóbard, Bernard, & toute celle
eschole de souffleurs de mensonges, des-
quels on peut dire le vers Horatian,

*Les creux soufflets de ceux qui mentent
Enormes mensonges esuentent.*

Lesquelles mensonges ils adombrent
d'obscures paraboles, que ie n'enten pas
(dit Surrelh) Mais si fay trop pour eux &
luy: & respond que en fait clair & experi-
menté (côme du gal) n'y a point de para-
bole, & ce que dit Saint Hyreny: Suspe-
cte soit toute escripture qui du sens com-
mun s'esloigne, souz couuertures d'estra-
ges mots, & faits miraculeux.

*Je te rendray or liquable sans retour à sa pre-
miere dureffe.*

Il ne me le rendra pas, car ie ne luy
presteray pas. Et aussi ne le sauroit il faire
mesmement pour medicamēt. Car l'or ne
se peut resoudre que par eau fort, qui ne
peut entrer au corps humain pour medi-
cine, mais pour certaine & angoisseuse

G

douleur.

*Tu dis qu'il ne creint autre element que
le feu.*

C'est faulſement mis à ſus. Ains ay dit
le contraire teſmoin mon liure: c'eſt aſa-
uoir que l'or ne peut eſtre alteré par feu.
parquoy il ſe deſment & non moy.

*Je t'en rendray quatre onces pour vingt ef-
cuz ſeulement de fragmens.*

Je n'achepte pas ſi cher l'huyle extraict
d'autre huyle ou les pierres ardentes ont
eſté eſtainctes, & embües. Car Surrelh ne
fait autre mode de tirer huyle des pierres,
à peine de bonne gageure à l'expe-
rience.

*Argentum detentum in ore, ſedat, & extin-
guít ſitim.*

C'eſt du Latin auquel ie reſpon que at-
traction de ſaliue, qui eſt cauſée par cho-
ſe ſolide & freſche miſe en bouche e-
ſtainct

stainct la soif, cōme vn caillou, vn noyau de fruiet, vne piece de fer, d'argent, ou autre metal: non par la vertu de la substāce, mais par la salue attraiete: cōme appert es mors des mules bauantes en rongant leur frein, qui n'est pas d'argent, mais de fer: & neantmoins leur tient la bouche frefche.

*Et si l'aymāt attire à soy le fer, le Karabe
& Gagathes la paille, qui sont choses
pesantes, L'une & l'autre legiere, pēs-tu
que au corps humain &c.*

Double menterie & cōtradiction à soy mesme disant que le fer & la paille sont choses pesantes, & puis, l'une & l'autre legieres. accordez ce beau langage d'hōme qui se dit des bōnes lettres pfeſſeur. Et apres conclut que ces pierres (car pour pierre il prent le Karabe q est gōme) sont le mesme effect au corps humain. Oy, si le corps estoit de fer ou de paille. Et encore puluerisez n'auroient aucun tel effect

G 2

exterieur en fer ny en clou, en paille ny en foin. Parquoy moins au corps humain ou ils ne sauroient entrer entiers, n'y en leur simple substance. Considérez donc quel friuole argument!

Omnia volatilia pauci sunt nutrimenti.

Aussi és restaurans ne se cherche pas la quantité du nutriment. Car si ainsi estoit, on les feroit d'un porc, ou d'un beuf: mais on y requiert la bonté exquise: qui ne laisse pas d'estre en la paucité des chairs volatiles. Pource est impertinente & superflue ceste allgation.

Vn enfant né aujourdhuy à faute de chaleur suffisante, ne se peut soustenir sur ses membres.

Telle impuissance ne prouiet pas à faute de chaleur naturelle, de laquelle l'enfant a plus en son enfance, qu'il n'aura iamais en apres. Car elle luy est ingenite, cõe Hippocrates mesme en Grec l'appelle: mais telle impuissance prouient de mollesse, & trop grande humidité, cõe tresbien l'ont dit les souuerains medecins, nõ pas les Alchemistes.

chemistes. Et en cest endroit il amene bié à propos vn allegoric passage de S. Paul, parlât de la pasture de l'ame, & il le cõtourne à la nourriture du corps, par sa coustumiere theologastrie.

Bien est vray que tant plus vn pet.

Ho le vilain! qui cuide plaifanter puantement sur la vilannie. Fy, Il a apprins ce ste scurrilité en vn passage de Passauant.

Tu n'as pas bien fait l'experience, & moins

leu les bons auteurs.

J'ay leu les bons & les nō bons auteurs desquels Surrellh m'amene vne caterue defarmee de raison, & allegue des Aphorismes, qui ne se trouuent point, & parmi entrelarde l'Euāgile à sa coustume. Et ay bié fait l'experience par plusieurs & diuerses fois. laquelle trespertaine me garde de croire les moins certaines raisons, autoritez, ou particulieres psuasiōs des auteurs qu'il me met à l'encōtre: tenāt assureemēt q̄ le vin nouueau de la mesme annee, bien purgé, ayant bouilly, & rassis, & pur, a plus de chaleur que le vieil suranné de deux, trois ou quatre fueilles: duquel la chaleur (cōe la plus subtile qualité qui soit au vin) s'est euaporee, & le vin deuenü vapide.

G 3

Ce que confessent les bons grumetz & vinatiers, & sommeliers qui disent d'un vin vieil, qu'il a mangé sa mere, quand il a expiré sa chaleur. le maintien donq que le vin nouveau (comme au iourd'huy on le vinare) a plus de chaleur que le vieil : à peine d'en donner manifeste experience sensible, souz bõ depost. Mais ie me doute bien, qui a fait errer Surrelh, & autres meilleurs que luy, en l'autorité des anciens sur la chaleur du vin vieil & nouveau : c'est que par faulte d'auoir leu les antiques, qui ont escrit de la rustication comme Catõ, Pline, Columelle, & autres il a ignoré la mode des anciens quât à faire le vin. car ils auoient coutume de faire monter la vigne marice aux oliues, hault iusques sur le faist des arbres, & l'õg de terre d'ond le fruyet estoit plus tardif, plus gros, & charnu, & plus acerbe. Puis quãd ils auoient vendangé, il slaissoient le vin longuemēt cuuer, engrossir, & exacerber en la grappe, tellemēt qu'ils faisoiet gros vins, rudes & austeres. desquels l'austerité astringente resserroit la chaleur: en sorte qu'elle n'y estoit en puissance iusque à tant q̃ celle austere rudesse fust par tēps maturee

maturee & adoucie: & adonc ils entroiēt en leur chaleur qui cōtinuellemēt se augmentoit d'autant que l'acribité se meurissoit. ioinde aussi la nature de leurs vignes Greques, Toscanes & Italiques qui portēt gros raisins de tardive coction. Parquoy leurs vins vieux estoient plus chaulx que les nouveaux. Mais noz vignes qui sont gisantes pres de terre & receuantes la calorifique reuerberation des cailloux ou pierres eschauffees à l'oriental ou meridional, & portans petits raisins vineux d'ond les vins sont faicts soubz le pied, de claire liqueur & subtile substance, incontinent qu'ils ont bouilly, & demoustillé, ils sont chaulx & fumeux, la premiere annee plus que la seconde, & la seconde que la tierce, si ce ne sont vins cuuez & grappez. Par ainsi mon dire ne repugne au dire des anciens, qui ont parlé de leurs vins selon leur nature, qualité & facture, comme ie fay des nostres diuersement naturez, qualifiez, & faicts. Dond l'inconsyderation ou ignorance a tiré Surrelh en erreur & contradiction.

Te m'esmerueille que tu n'as rien dit des perles.

Pource que ie ne les tiens au nôbre de pierres cōme Surrelh, qui par grand ignorance les estime minerales & terrestres, ou elles sont marines & extraictes des conques; d'ond comment pourroit il sa- uoir leur faculté & vertu: quand il ignore leur nature & substance, voire par auen- ture leur propre appellation és auteurs qu'il allegue? ou ie me doubte qu'il prent vne chose pour autre par ignorance de la propre signification des mots: voire que i'oseroie bien gager qui luy demanderoit le nom Latin, ou Grec d'une perle, il ne le sauroit dire proprement.

Arnauld de Villeneuve au chapitre De

ijs qua naturalium &c.

Il m'allegue tousiours ces auteurs sus- pects, & ausquels n'y a point de foy, & qui ne sont receuz sinon entre les imposteurs Alchemistes & souffleurs; & encores il im- terprete ce passage à sa deuination, voire faulsement cōme cy apres ie montreray.

Aristote dit que l'or, &c.

Ou cela? Homme de pouure iugement qui mōtte bien n'auoir iamais leu Aristote! ne

te: ne cleu & sceu discerner les œures
supposez & faullement attribuez à l'Ari-
stote d'auec les vrais & legitimes. Et tous
ces autres auteurs qu'il allegue, d'ond il
ne vit iamais la couuerture: ains a recuil-
ly ces passages en vn vieil liure intitulé le
Grand Proprietaire François, ou ils sont
mis à plaisir. Et sur ce nous cuyde donner
à entendre qu'il a fueillété toute vne bi-
bliothèque. Mais nous sauons & cognois-
sons telles impostures. Et encores quand
ainsi seroit (ce que non) ie préposeroie
neantmoins l'experience d'effect, à leur
simple parole: en maintenant que l'or n'a
aucune faculté medicale dās le corps hu-
main, nō plus que les pierres, pour preuue
desquelles il amene en exemple les mar-
garites, qu'il prêt pour pierres, cōme aussi
fait-il le Karabe. Ce qu'il ne feroit, si au
lieu de ses Isaac & Abelai, nō leuz par luy
mais citez en quelque vieil registre, ou il
auoit leu le vray Aristote, Theophraste,
Pline, & tels auteurs approuuez.

*Mais s'il est distillé in triplici vase, ou
bien par descensoire.*

Ceste suppositiō bigarree cōme vn ha-
bit de Suyfle, pour estre plus braue, argue

H

son auteur de grande ignorance au fait des extractions. Car, ou a-il veu distiller en triple vaisseau, ne à quoy seruiroit il? & encôre pis par le descensoire, qui par le feu superieur rend la matiere subiecte aduste, amere, & puante. Puis il conclut aux despens, dommages, & interests, cōtre faisant le practicien courtisan aussi proprement qu'il a fait le legiste! & finalement le Iuge souuerain d'appel & de renuoy, le tout en disputation medicale, comme si ce fust matiere ciuile ou criminelle. Ho le braue maistre Aliborum!

Virtus argenti viui est calida.

Ceste allegation, & les autres suyuañtes conferment mon dire, que l'argent vif est chauld. Parquoy ie ne les cōtrediets. si nō qu'il appelle improprement l'argent vif, la-uacre, ignorant quel est le lauacre des me-taux: ce que ie ne luy vueil apprendre.

Quant à ce que tu dis que le camphre est chauld.

Je le dy encôre & le maintien. & tout ce que Surrelh produict à l'encontre, sont les mesmes opinions que i'ay ia refutees en mon liure auquel ie le renuoie sur ce poinct, pour ne faire redicte.

*Je laisseray tes iniures. & viendray à la
Renbarbe.*

Reubarbe.

Je n'ay iniurié persone, non pas mesme Surrelh qui d'autres choses que de glorieuses iniures, & presumptueux outrages ne s'est armé contre moy: en quoy ie ne le vueil imiter: ains combattre par bonnes raisons, & certaines experiences. Quant à la Reubarbe son escript tesmoigne que malgré luy il condescend à mon opinion.

Quant à l'ambre gris.

Il dit que Lisset & moy ne sauons que c'est âbre gris. De cela ne vueil ie asseurer ne pour moy, ne pour Lisset: mais bien asseureray que Surelh, luy mesme ignore que c'est: prenant maintenant pour l'ambre gris vne medecine non nommee, nageante en la mer (qui aussi tost peut estre Asphalte que Ambre gris) maintenant disant, & affermant pour certain comme vn oracle, que c'est Esparme de Balene. ce qui est faulx. Car ce qu'on, appelle Sperma ceti, est toute vne autre chose que Ambre gris, dont iay suffisamment escript en mon liure, & déclaré les trois especes.

*Et qu'il soit vray say desecher des choux
pourreaux, persil, espinards, & laitues.*

H 2

Surrelh me baille icy de bonnes & belles herbes & bié propres à defecher: mais il n'en cognoit point d'autres. Puis me commande en faire du porage: pour faire experience du goust & faueur des verdes & seches: cōme si on reseruoit & defechoit icelles herbes seches pour poragerie, non pour la medecine, d'ond icy est question, & non de la coquine, confondant l'vne avec l'autre. Ce qu'il ne feroit s'il auoit leu Platon en la diuision des parties de la vie ciuile: ou il separe l'art de cuyline, d'avec la medecine.

Iusques icy l'auoye respondu par articulations à l'Apologie de Surrelh, & deliberoie de continuer, & articuler sur les deux fueilles encore restantes de sa belle Apologie pleine d'enormes fautes, & fortifis, iniures, vains argumens, detorfes & trauerfes des escritures, faulces allegatiōs & planieres menteries: comme de la langue Latine, qu'il dit estre preferee à toutes autres de la Chrestienté, de Galien vray Payen: du temps de sa vie, de Antoine empereur, mis pour Antonin, par non sauance de l'histoire, & autres erreurs de ignorance & de malice: que ie propofoie
poursuy

pourfuyure iufques à fin de redargution: penfant auoir contention avec vn des bonnes lettres professeur (comme il fe dit) c'est à dire maiftre d'efchole: ou vn medecin cōe il se entiltre. Mais fur ce vint vers moy vn Medecin de Lyon, qui me dit l'auoir veu en passant par faint Galmier: & l'auoit interrogué de fa profession: l'estimant estre medecin, ce que il luy nia: creignant la preuue. Et luy mefme confeffa auoir esté Apothicaire, & auoir laiffé l'eflat pour se faire Empirique par le moyen de quelque peu de lettres Latines qu'il auoit, & d'experiences veües en l'apothicairie, avec certains recipez recueilliz, & la soufflerie, destillation, & extraction meflee parmi. En fomme luy refolut, qu'il estoit gueriffeur de vieulx vlceres: & que à cela il gaignoit la pouure vie de luy, de fa femme, & les enfans: q'ayant entédu i'ay fait fin, quasi au milieu du cours: me repentāt d'auoir en telle sorte escrit, contre vn tel personnage: & que plutoft ne luy ay defcrit la legende de fa vie, impostures, affrontemens, abus, tromperies, desguifemens, parasiteries, escornifleures, variations, changemens d'estat, ma-

H 3

les-versations, & vilainnies en tous lieux
 ou il a versé depuis qu'il descendit
 d'Auvergne. Ce que ie luy ap-
 preste s'il ne se contente
 de cecy. qui luy ser-
 uira comme d'un
 digestif at-
 tendât la
 purge.

FIN.

IAN SVRELH



IAN SURRELH ce gentil pres-
cheur

Qui en ses sermons crie & hule,
Monstre bien qu'il est imposteur
Avec son auteur Raymon Lulle.

Car sans soudre quæstion nulle
Va broillant comme un engreſſeur:

Et se dit Medecin sans mulle

Des bonn... Des bonnes lettres professeur.